Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 931

Artikel: De l'heure
Autor: Stauffer, Gil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018453

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Révolution

L'année prochaine, nous célébrerons le deux-centième anniversaire de la Révolution française.

Et dès maintenant commence la *célébration*: en moyenne trois livres par jour que Pivot disait recevoir sur le sujet! Et dès maintenant aussi, un certain nombre de mises au point, de révisions, de résurrections, voire d'exhumations, établissant entre autres que Marx s'est lourdement trompé, et que Tocqueville — Charles Alexis Henri Clérel de, 1805-1859, ministre des Affaire étrangères en 1849, au moment de l'expédition de Rome, auteur d'un livre capital, *De la démocratie en Amérique*, 1835 et 1840 — est beaucoup plus fort que Marx, beaucoup plus pénétrant...

J'ai donc acheté dans la collection «Bouquins» (Laffont) un choix de ses œuvres, 1000 pages à peu près, justification serrée.

J'ai lu ses *Souvenirs*, et l'introduction à ces *Souvenirs*, de Jean-Claude Lamberti.

(Notez que jusque là, mes sentiments à l'égard de Tocqueville étaient ambigus: d'une part, cet homme que montre bien Henri Guillemin, d'opinions solides et foncièrement hostile à toute révolution qui toucherait aux privilèges; mais d'autre part, tout de même, l'un de ceux qui a tenté de s'opposer au coup d'Etat de Louis-Napoléon, «Napoléon-le-Petit»!). J'ai lu... par exemple ces lignes, au sujet de l'insurrection de juin 1848: une insurrection formidable, née des idées socialistes «comme le fils de la mère»: *«C'est ce mélange de désirs cupides et de théories fausses qui rendit cette insurrection si formidable après l'avoir fait naître.»* Peu pratiqué le rapport de Villermé (1837) sur l'*Etat physique et moral des ouvriers*, le Monsieur, où l'on apprend par exemple que dans les filatures de Mulhouse, la journée de travail est de treize ou quatorze heures, pour les enfants comme pour les adultes. Avec cette conséquence qu'un futur ouvrier de fabrique, âgé de 4 ans, peut espérer atteindre l'âge de 25 ans (en moyenne, sans distinction de sexe ou de métier)... Comme on comprend Tocqueville de ne jamais citer Victor Hugo ni ce discours de 1849 sur la misère, qui avait consterné tous les esprits raisonnables: *«Je suis de ceux qui pensent et qui affirment, disait Hugo, qu'on peut détruire la misère. (...) Vous n'avez rien fait tant que le peuple souffre!»* Indication marginale: *«Bravos à gauche.»* A gauche? Tiens! tiens! Qui l'eût cru?

Conclusion de M. Lamberti: *«Jusqu'à maintenant, la mobilité sociale et la stabilité des sociétés démocratiques ont déjoué les prévisions de Marx et confirmé celles de Tocqueville»*. Santé! Conservation! Content de savoir que les sociétés démocratiques — entendez: libérales — sont stables. Et rassuré. Mais lisez donc ce merveilleux livre d'André Wurmser, *La Comédie inhumaine* (consacré à Balzac) — vous y verrez ce qu'il faut penser par ailleurs de la mobilité sociale: *«Fulchiron qui rendait en 1831 le saint-simonisme responsable de la révolte des canuts a pour descendant Fulchiron, député du Rhône, qui tint le communisme pour responsable des mouvements revendicatifs chez Berliet. (...) Ministre, Eugène de Rastignac eut pour collègue(s) M. de Rémusat, fils du préfet de police de l'Empire»*, dont le neveu, sénateur, eut pour fils un ministre des Finances de la IIIe République... Etc! ■

De l'heure

(*réd*) Tiré de la *Gazette des Pâturages* de notre ami Gil Stauffer, ce morceau d'anthologie sur la relativité du temps.

L'Observatoire ex-chronométrique de Neuchâtel envoie dans les éthers, par le biais de l'émetteur de Prangins, des signaux, tictacatac ploum ploum 75 kHz radioélectriques qui, s'ils sont décodés par un petit électroschprountz, peuvent piloter des horloges. Ces horloges existent depuis belle lurette, format de gare. Il en existe également des petites, entre autres chez Imhof, à La Chaux-de-Fonds, dit-on. Mais elles coûtent une fortune abominable.

Une fortune et ce n'est pas malin. Vraiment pas malin du tout. Absolument pas malin. D'autant moins malin qu'on trouve maintenant par ici pour quatre fois moins (environ 300 francs, ce qui est quand même du vol) et en cherchant un peu, des horloges de table allemandes (Space Timer Kundo) pilotées non pas du tout par l'helvétique Observatoire de Neuchâtel mais par le Deutscher Physicalischer Bundesanstalt et son émetteur de Maiflingen près de Francfort.

Et ça marche très bien. On a, en permanence, l'heure au millipoil de seconde près. Certes, ça ne sert strictement à rien, mais c'est rassurant.

On notera en passant que l'heure des horloges des gares est juste non pas lorsque l'aiguille des secondes arrive en haut du cadran, où elle s'arrête pour un petit casse-croûte, ce qui fait tout son charme, mais bien lorsqu'elle en *repart*. Ensuite, après une seconde, l'aiguille des secondes redéraille, prenant de l'avance pour se ménager le casse-croûte suivant.

Prudence, donc.

Quant au signal horaire donné par le téléphone, la méfiance s'impose. Et on ne cause pas de la stabilité des 50 Hz du réseau électrique, c'est un désastre. Sans cesse, des secondes manquent. C'est pas sérieux. On est scandalisé.

Gil Stauffer

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch (fb)
Jean-Daniel Delley (jd)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: Jeanlouis Cornuz
Catherine Dubuis, Pierre Lehmann
Abonnement:
65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 22 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 22 80 40
Composition et maquette:
Liliane Berthoud,
Françoise Gavillet, Pierre Imhof
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA